***Children’s corner - Claude Debussy***

Quelques mots sur l’œuvre

Claude Debussy a composé *Children’s Corner* (Le coin des enfants) entre 1906 et 1908 pour piano. L’inspiration lui est venue de sa fille Claude-Emma, surnommée ‘Chouchou’, alors âgée de trois ans. A cette époque, il y a une mode ‘anglaise’ en France et Debussy choisit des titres en anglais pour cette pièce.

L’œuvre regroupe six courtes pièces dans lesquelles Debussy dépeint l’univers enfantin de la fillette :

***Doctor Gradus ad Parnassum Jumbo’s Lullaby  
Serenade for the Doll  
The Snow is dancing***

***The little Shepherd Golliwogg’s Cake-Walk***

André Caplet adapte *Children’s Corner* pour orchestre en 1910. C’est cette version qui sera donnée au concert.

**Eléments d’analyse de l’œuvre**

**Instrumentation**

2 grandes flûtes, 1 petite flûte (piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, triangle, cymbales, grosse-caisse, tambour, harpe, les cordes.

**Doctor Gradus ad Parnassum**

Cette première pièce, originalement écrite pour piano, est une parodie de *Gradas ad Parnassum* (les Etapes vers le Parnasse), suite d’études redoutables composées en 1807 par Muzio Clementi (compositeur italien : 1752-1832) pour ce même instrument. Par le terme « Doctor », Debussy fait directement référence à Clementi et se moque gentiment du compositeur, « médecin » des problèmes techniques pianistiques, dont il ne partageait pas franchement les idées sur le plan de l’éducation musicale.

On peut imaginer ici Chouchou débutant l’apprentissage du piano. Elle préfèrerait sans doute s’amuser avec ses jouets plutôt que de travailler ces exercices rébarbatifs.

Du début à 0’27 :  
L’exercice commence par une série interminable de doubles-croches aux clarinettes auxquelles répondent les flûtes sur un accompagnement discret des cordes, d’abord en pizzicati (*manière de jouer d’un instrument à cordes frottées en pinçant la corde directement avec le doigt)*, puis en notes liées. Les bassons et clarinettes se relayent ensuite dans ce même flot continu de notes tandis que les flûtes lancent des appels. Après un court crescendo (*montée progressive du volume sonore)*, un arrêt brutal termine cette exposition.  
Chouchou, sur la banquette du piano, exaspérée par la difficulté de ses exercices, boude-t-elle ?...

De 0’28 à 0’46 :  
Et les cordes reprennent. Les accents tous les deux temps et la harpe qui marque la pulsation montre la détermination de Chouchou.

De 0’47 à 1’08 :  
Après un léger ralenti, on retrouve le premier thème, à la clarinette, vite interrompu par les bois ironiques. C’est alors la harpe qui se lance dans ce mouvement incessant. Clarinette et bassons se succèdent en gammes descendantes ( *successions de notes conjointes par exemple : do si la sol fa mi ré do ...)* et l’énergie de Chouchou retombe.

De 1’09 à 1’20 :  
Bon gré, mal gré, Chouchou continue les exercices. Elle s’ennuie. Le thème , plus sombre, maintenant joué en croches (*notes moyennement rapides* ) , est ralenti. Les bassons et la clarinette amorcent l’idée, appuyés par les notes graves des contrebasses.

De 1’21 à1’36 :  
Le courage de Chouchou revient : les altos reprennent le motif en « animant un peu » dans une tonalité plus lumineuse.

De 1’37 à 2’01 :  
On retrouve le premier thème pratiquement à l’identique. Caplet a ajouté ici la harpe qui joue en triolet ( *division du temps en 3 notes égales* ) de croches sous le thème en double-croches de la clarinette créant ainsi une dynamique supplémentaire à la reprise du thème initial.

De 2’02 à la fin :  
Chouchou reprend courage avec un tutti de l’orchestre. L’utilisation des cuivres, triangle, les notes répétées aux cordes, les sauts d’octaves aux bois, les cymbales témoignent de l’énergie de la petite fille à vouloir terminer son exercice.

**The snow is dancing (La neige danse)**

Voici Chouchou assise à la fenêtre, regardant la neige tomber inexorablement.

Du début à 0’23 :  
Par un accompagnement discret en ostinato ( *motif mélodique ou rythmique qui se répète de manière obstinée* ) rythmique aux cordes dans l’aigu, les flocons tombent sans cesse. Quelques notes tenues aux bois, harpe et cor soulignent la mélancolie de l’enfant.

De 0’24 à 1’08 :  
Le tapis de notes tenues s’épaissit. De petits motifs mélodiques font danser un peu plus les flocons (à la flûte, aux violoncelles, à la clarinette et harpe).

De 1’09 à 2’01 :  
Les mouvements descendants à la harpe et aux violoncelles rendent l’averse de neige un peu plus virulente. Le hautbois attire alors l’attention de la petite fille avec un thème en triolets (*division du temps en 3 notes égales* ) qui surprend par rapport au caractère binaire et régulier du début du morceau. Les contrebasses se font menaçantes. Puis le hautbois reprend son thème. Les cors questionnent alors Chouchou tandis que le reste de l’orchestre marquent des accords piqués (nuance forte).

De 2’02 à la fin :  
Les violons et les clarinettes puis la flûte terminent cette partie plus mouvementée. On retrouve alors l’atmosphère du début. Puis la tempête semble faiblir de courtes phrases dans l’aigu aux flûtes et l’ostinato § voir définition plus haut § aux violons qui se fait plus faible avant de disparaître.

Golliwogg’s Cake-Walk

Ce Finale met en scène une poupée de chiffon aux traits africains nommée *Golliwogg,* très à la mode au début du XXème siècle. Ce personnage a été créé à la fin du XIXème siècle par Florence Kate Upton, dessinateur Américain, pour illustrer un livre d’enfants. Il est devenu une poupée noire avec de grands yeux ronds et une grande bouche rouge, à l’image d’un clown, et qui se plie dans tous les sens.

Le « cake-walk » était une danse populaire parmi les esclaves afro-américains avant la guerre civile et où, les jambes arquées, les danseurs lancent leurs pieds très haut et saluent le public. On peut en voir un exemple vidéo sur le lien suivant :

<http://www.wat.tv/video/cake-dance-alice-guy-y02z_2h0mp_.html>

On retrouve aussi cette danse dans le film « Cake-walk infernal » de 1903 de Georges Méliès

<http://www.dailymotion.com/video/xb6a5s_le-cake-walk-infernal-georges-melie_music>

Pour cette pièce, Debussy a été fortement influencé par le ragtime et le jazz, musique très populaire parmi la population noire américaine du début du XXème siècle.

Du début à 0’53 :  
Dans un tempo rapide (allegro), les cordes et les vents nous donnent, en guise d’introduction (nuance forte), le motif syncopé qui sera repris dans tout le morceau. Golliwogg se met à danser le cake-walk.  
Un court silence et les cordes installent un accompagnement jazzy, en pizzicati, à contretemps par rapport à la basse (contrebasses). Le basson et les altos annoncent le thème dynamique et dansant, vite repris par un tutti de l’orchestre (nuance forte) avec notamment l’emploi du tambour et des cymbales. Une section, rendue plus douce par les notes tenues du basson, fait entendre les cors. L’orchestre leur répond par des accents sforzando et conclura cette première paDe 0’54 à 1’58 :  
Des notes tenues au basson (puis basson et altos), sur le léger et inlassable accompagnement des cordes, introduisent une seconde partie d’un caractère bien différent.  
Golliwogg s’épuise et cette section centrale, beaucoup plus lyrique et dans un tempo plus lent, contient beaucoup de ralentis. Debussy emprunte un thème tiré du Prélude de l’opéra *Tristan et Iseult* de Richard Wagner (aux cordes à 1’13). Pour parfaire l’idée de parodie du romantisme wagnérien, Debussy indique même sur la partition pour piano originale : « avec une grande émotion ».

De 1’59 à la fin :  
Timidement, avec un peu de retenue, le basson relance la première partie. Et la joyeuse danse reprend de plus belle pour s’achever en deux beaux accords tutti de l’orchestre.